

n°74

Octobre 2024

jethroexpress

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO



BURKINA FASO

**LA RÉFORME DE
L'AGRICULTURE CONTINUE !**

Dans les pays du Sahel, l'élevage nomade est encore largement répandu. Avec une augmentation de la population et des cheptels bovins et ovins et surtout caprins toujours plus nombreux, la destruction de l'environnement dans les zones sèches augmente considérablement. Non seulement les arbres sont détruits, mais le fumier n'est pas récolté. Il faut savoir que le fumier est un engrais naturel gratuit et un pourvoyeur d'humus dans les cultures.

Comment entreprendre cette réforme ?

En améliorant l'élevage par sélection et métissage en vue d'une production de lait et de viande accrue tout en réduisant les cheptels. En effet une vache élevée en mode sédentaire et sélectionnée pour ses performances laitière et carnée pourra passer d'une production de 180 litres par an à plus de 3000 litres tout en mangeant des fourrages verts etensilés. On n'est pas du tout dans une production intensive démesurée mais au contraire très raisonnable et en plus la récolte du fumier pour les cultures vivrières est possible. Les chèvres peuvent aussi subir cette évolution, mais il sera beaucoup plus difficile de les garder en enclos. Dans le passé, dans nos régions (en Suisse) les baux à ferme se sont mis à interdire les chèvres, tant leur impact sur les forêts était négatif. Leur attirance pour les produits ligneux, donc les arbres, était grande et destructrice. Par conséquent, le couvert forestier était menacé. C'est exactement ce qui se passe dans le Sahel: les chèvres mangent une quantité énorme de petits arbres détruisant tout le rajeunissement de la forêt. Imaginez pour le seul Burkina-Faso, les 11 millions de chèvres du pays détruisant ne serait-ce qu'un petit arbre par jour : la désertification est assurée...

Que faire alors ? Diminuer ce cheptel défricheur et le remplacer par des bovins sélectionnés en plus petit nombre, bien parquer et bien nourrir ces animaux. Tout le monde en sort gagnant : l'éleveur qui produit du lait et de la viande en quantité, l'environnement qui reprend vie et l'économie du pays qui cesse l'importation de lait en poudre de l'occident, ce qui plombe la balance commerciale du pays. La solution est tout à fait réaliste et facile à mettre en place.



L'ÉDITO

L'ÉLEVAGE DU BURKINA FASO A BESOIN D'ÊTRE RÉFORMÉ

par Claude-Eric Robert



DANS CE NUMÉRO

- Le sorgho et la luzerne, deux plantes à cultiver ensemble !
- Formation des Personnes Déplacées Internes (PDI)
- Témoignage d'une participante à la formation
- Formation pour les nouveaux détenteurs de bétail laitier



LE SORGHO ET LA LUZERNE

par Eddy Jeanneret



DEUX PLANTES À CULTIVER ENSEMBLE !

Le sorgho et la luzerne sont deux plantes que nous pouvons imaginer vivre ensemble dans le même champ. Le sorgho, c'est une plante qui a la capacité de pousser très vite et nous pouvons, suivant les variétés, la couper plusieurs fois par année. Elle est très adaptée aux conditions sèches et chaudes. Nous la trouvons en culture sur le plateau suisse jusqu'à 800m d'altitude. C'est une plante moins riche que le maïs en éléments nutritifs, mais elle a la capacité de faire un très bon volume de fourrage. Si elle est récoltée avant sa maturité de reproduction, les valeurs de nutrition sont sensiblement meilleures. La vache peut volontiers bénéficier de ce fourrage et produire du lait. Le sorgho est plus riche en énergie qu'en protéines. Il se cultive en ligne comme le maïs. Et il se récolte de la même manière, avec un bec à maïs. C'est une plante qui a besoin d'azote pour bien se développer.

La luzerne est une plante de la famille des légumineuses, avec des racines profondes qui peuvent descendre jusqu'à 2 m. de profondeur. Elle aime le chaud et le sec. Et elle a besoin de peu d'engrais, car elle arrive à fixer l'azote de l'air, et la stocker dans ses racines. La luzerne est la plante par excellence qui produit de la protéine dans ses feuilles.

L'essai que nous avons fait est d'associer ces deux plantes dans le même champ, afin que l'une puisse amener aux animaux ce que l'autre n'apporte pas.

J'ai effectué un essai dans mes champs (750m) et le résultat est magnifique. Il faut affiner quelques réglages pour le semis, ainsi que pour la méthode de conservation (ensilage). Mais nous pouvons accroître la production laitière des vaches en associant ces deux plantes. De plus, la luzerne apporte une partie considérable d'azote dont le sorgho a besoin. Le sorgho garde l'humidité au sol par sa grandeur (évaporation) qui est très appréciée par la luzerne qui se développe plus tranquillement. Une fois la récolte faite, la luzerne est bien implantée et elle peut vivre quelques années, sans qu'on doive la ressemer. C'est un fourrage vert qui peut être mangé par les vaches avec du foin. L'essai en Suisse a bien fonctionné en 2023, et j'ai constaté que la luzerne est bien développée pour l'année 2024. Le sorgho est une plante annuelle qu'il faut ressemer chaque année.

Jéthro-Burkina a effectué ce même essai au Burkina Faso. Nous sommes impatients de connaître les résultats.



NOUVELLES DE JÉTHRO

FORMATION DES PERSONNES DÉPLACÉES INTERNES (PDI)

A cause des attaques terroristes que connaît le Burkina Faso depuis 2015, beaucoup de ménages se sont déplacés dans les zones plus sécurisées. Compte tenu de leur nombre et du fait qu'ils ont fui laissant derrière eux vivres et cheptel, ils sont vulnérables dans tous les domaines.

L'appui des autorités s'est amenuisé au fil du temps compliquant davantage leurs conditions de vie. La plupart de ces ménages mènent des activités d'agriculture et d'élevage sur les lopins de terre près de leur lieu d'accueil. Toutefois, leurs connaissances nécessitent d'être renforcées afin de maximiser leurs productions maintenant et une fois de retour chez eux.

Pour répondre au mieux aux besoins des familles déplacées, Jéthro-Burkina durant un mois a formé 50 personnes déplacées internes (PDI) soit 10 hommes et 40 femmes. Ceux-ci sont agriculteurs et éleveurs venus de 3

provinces (Yatenga, Lorum, Bam) des régions du Nord et Centre-nord.

Du 29 avril au 31 mai, ces PDI ont suivi avec intérêt les modules suivants :

- Compost et fumier : préparation et utilisation
- Cours de maraîchage bio pesticide
- Culture de céréales et semences améliorées
- Cours d'entrepreneuriat et gestion financière
- Elevage laitier et nutrition, élevage de la volaille locale à améliorer, élevage des petits ruminants
- Lutte anti-érosive
- Le changement climatique : gestion des catastrophes naturelles
- Sensibilisation sur les précautions à prendre dans ce contexte d'insécurité
- Partage d'expériences, projet de retour



Les cours pratiques ont permis à tous de mieux comprendre les cours théoriques reçus en classe. Tous les jours, chaque participant ainsi que leurs petits enfants qu'ils ont amenés en classe bénéficient d'un repas à midi. Selon les témoignages recueillis, pour certains, ce repas est le seul de la journée pour les adultes.

A la fin de la formation, les participants ont exprimé leur reconnaissance à l'égard de Jéthro et à ses partenaires en présence des autorités communales.

Pour permettre à chaque participant de s'alimenter pendant un mois, des vivres et des habits leur ont été distribués. Un petit stock leur était aussi réservé par Jéthro-Burkina, pour le mois de juillet afin de leur permettre de traverser le moment de la soudure*.

La formation s'est terminée sur une note de satisfaction à la fois pour les PDI et pour Jéthro-Burkina. En effet, grâce à la formation, les PDI ont trouvé une occasion d'échanges pour extérioriser leurs traumatismes et de recevoir des conseils appropriés pour les surmonter et mener paisiblement leur vie dans l'espoir de retrouver bientôt leurs villages respectifs.



Apprentissage de créations de demi-lunes et cordons pierreux



**La soudure est la période juste avant les premières récoltes et où le grain de la récolte précédente est épuisé. Les greniers sont vides et, en même temps, il faut cultiver son champ et semer pour avoir une bonne récolte suivante.*



par Mady Ouédraogo

TÉMOIGNAGE

D'UNE PARTICIPANTE À LA FORMATION

Je m'appelle Rasmata Niampa, 35 ans et j'habite à Bendatoega depuis bientôt 4 ans. Je suis agricultrice (cultivatrice et éleveuse) et mère d'une famille de 4 enfants.

Vous êtes une personne déplacée interne à cause de l'insécurité. De quelle localité du pays venez-vous ? Comment êtes-vous arrivée à Bendatoega ?

Je viens de Bourzanga, une commune du Centre Nord du Burkina Faso. Nous avons toujours mené paisiblement nos activités agricoles jusqu'à ce que nous soyons contraints à un moment donné de quitter notre village suites à de multiples attaques terroristes. Ces attaques ont d'ailleurs coûté la vie à plusieurs personnes qui nous étaient chères. Cette barbarie injustifiable nous a amenés à temporairement nous enfuir afin de ne pas en être également des victimes directes. Et c'est par l'intermédiaire d'un parent qui est à Ouagadougou que nous avons pu faire le déplacement et être installés à Bendatoega.

Comment vivez-vous ce déplacement interne forcé ? Quelle est la nature de la relation entre vous et vos hôtes ?

Nous avons eu un accueil chaleureux et un soutien inestimable de la part de nos hôtes. Pour rappel, nous sommes arrivés à Bendatoega sans rien pratiquement et nos hôtes se sont mobilisés pour nous trouver des vêtements et les éléments nécessaires pour notre installation. Je les remercie pour cela. Certes, les difficultés (alimentation, soins, travail et logement) ne manquent pas mais nous retrouvons peu à peu une paix du cœur qui nous permet de survivre.

Qu'avez-vous appris au cours de la formation Jéthro ?

Au cours de la formation, j'ai appris beaucoup de choses, notamment dans l'agriculture et l'élevage qui constituent d'ailleurs nos principales activités. Par exemple, j'ai appris comment faire du compost, du maraîchage rentable et de façon biologique, et comment entretenir les terres cultivables pour booster nos productions. Aussi, nous avons appris comment nous organiser pour bien prendre soin de notre élevage. De plus nous avons été sensibilisés aux différentes dispositions à prendre en période d'insécurité. Alors, ce sont quelques-uns des modules qui ont été très bien développés au cours de cette formation.

Quels sont vos projets ?

Le plus grand projet pour moi est de retourner dans mon village d'origine et de pouvoir reprendre mes activités et de mettre en pratique ce que j'ai appris lors de la formation. Maintenant les choses évoluent dans le sens positif et l'espoir d'un retour à la normalité s'installe. Sinon, à court terme, je projette de mettre en place un petit commerce qui va me permettre d'avoir des revenus pour aider mon mari à prendre en charge la famille.



Quel est votre mot de fin ?

Je suis très contente de participer à la formation que Jéthro a facilitée et je suis convaincue qu'elle sera d'une grande importance pour nous. Je prie Dieu de bénir l'Association Jéthro et ses partenaires pour qu'ils continuent de soutenir les paysans et encore plus, nous PDI. Merci !



NOUVELLES DE JÉTHRO

FORMATION POUR LES NOUVEAUX DÉTENTEURS DE BÉTAIL LAITIER

par Mady Ouédraogo



L'élevage au Burkina Faso est très répandu, et vise principalement la production de viande. Le lait est plus considéré comme un sous-produit.

La consommation annuelle de lait par habitant qui est de 20-30 litres est faible par rapport à la moyenne ouest-africaine. L'offre en lait est limitée à cause des conditions de production difficiles ; les prix du lait produit localement sont relativement élevés dans les zones urbaines en dehors de la période de saison des pluies. Chaque année, le Burkina Faso importe l'équivalent de 70 millions de litres de lait, en lait en poudre, pour approvisionner essentiellement les zones urbaines.

Pour aider à trouver des solutions à ses multiples difficultés, Jéthro-Burkina avec l'appui des partenaires, organise chaque année une formation en faveur des détenteurs de bétails laitiers.

La session de formation s'est tenue du 22 juillet au 25 juillet au Centre de Formation Agricole de Bendatoega avec un effectif de 36 nouveaux éleveurs (dont 3 femmes) de bétails améliorés. Les bénéficiaires étaient pluri-ethniques (Mossi, Samo, Peul, Dafin, Sonrai, Dagara et Bissa,) ces nouveaux détenteurs de bétail laitier venant du péri-urbain de Ouagadougou.

L'objectif général de la formation est de contribuer à l'amélioration de la conduite du troupeau laitier et surtout des veaux et génisses métisses nés de l'insémination artificielle. Spécifiquement, il s'agit pour les bénéficiaires de s'approprier deux aspects fondamentaux au cours de cette formation :

- La gestion technico-économique d'une exploitation laitière bovine .
- La pratique des cultures fourragères et la production d'ensilage et de foin à partir des cultures réalisées.

Les participants disent repartir pour certains avec de nouvelles connaissances et pour d'autres avec une amélioration de leurs savoir faire, et désormais aptes à mieux gérer leurs exploitations de bovins laitiers pour des rendements plus élevés en lait.

Les formateurs remercient Jéthro (Suisse et Burkina) pour la confiance placée en eux pour conduire cette session, et invitent les nouveaux détenteurs à mettre en pratique les connaissances acquises et à être disponibles pour les suivi-évaluations.

FÊTE JÉTHRO 2 NOVEMBRE DÈS 11h30

LES PONTS-DE-MARTEL
CENTRE DU BUGNON

ENTRÉE
LIBRE
COLLECTE



TOMBOLA - VACHE À TRAIRE - RACLETTE AFRICAINE - CHÂTEAU GONFLABLE - DÉCOUVERTE DE JÉTHRO

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs.
Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don.

100 CHF

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan(e) burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.


600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.

Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO
Case postale 1606
2001 Neuchâtel

www.jethro-suisse.org
info@jethro-suisse.org

Suivez-nous sur 

Impression - 600 exemplaires

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :



IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8
Association Jéthro
Les Prises 12
2316 Les Ponts-de-Martel

Les dons faits à Jéthro sont déductibles d'impôts dans toute la Suisse (sauf Twint)



TWINT